



1 QU'EST-CE QUI INFLUENCE LE PRIX DES CÉRÉALES?

2 La météo:

Sécheresses ou intempéries dans les grandes zones céréalières d'Amérique du Nord ou de Russie affectent directement l'offre et les prix prennent l'ascenseur.

3 Les automobilistes:

Les prix montent également parce que de plus en plus de soja et de maïs sont convertis en carburant. Cette utilisation discutable est soutenue par les USA et l'Union Européenne.

4 La consommation de viande:

Le nombre de consommateurs de viande augmente, il faut toujours plus de céréales pour engraisser le bétail. Les prix du blé, du maïs et du soja suivent la tendance.

5 La spéculation:

Les courtiers en bourse parient sur une montée des cours. Ils poussent artificiellement certains prix à la hausse à court terme, ou à la baisse.

6 JOHN SHRIVER (50 ans)

Courtier en bourse

«Ce n'est pas la bourse qui crée de la pauvreté au Mexique.»

Nationalité: Nord-américaine

Situation familiale: Marié, trois enfants

Langue: Anglais

Religion: Protestant

Plus long voyage: St-Moritz (vacances de ski)

Personne la plus importante: Ma femme

Modèle: Bill Gates

Objet le plus important: Mon smartphone

Loisirs: Pêche au gros

Plus grand désir: Déjà exaucé: j'étais plongeur dans un restaurant et je suis millionnaire

Repas typique: Steak de bœuf, frites, salade mêlée, donuts

Boissons typiques: Soda, café, jus d'orange

7 HISTOIRE AUDIO

Ce n'est pas drôle d'être trader. Vraiment pas. Les gens nous traitent comme des criminels. Ils considèrent que nous sommes responsables de la faim dans le monde. Les pauvres n'ont plus les moyens d'acheter du riz au Sénégal. Il y a une pénurie de sucre au Pérou. Le prix du pain double en Egypte. A qui la faute? La bourse, toujours la bourse. By the way... je m'appelle John Shriver, opérateur de marché au «Chicago Mercantile Exchange», la bourse des matières premières. Je suis marié et j'ai trois enfants.

A Chicago, nous sommes les meilleurs. Vous ne trouverez aucun endroit dans le monde où l'on spéculé autant sur la nourriture. Blé, maïs, soja, sucre... tout s'achète et tout se vend. Ma spécialité, c'est le maïs. Pas la plante ni les grains. Mon travail, c'est d'observer le marché. Je sais comment il réagit et je sais comment je dois réagir. Si j'agis correctement, c'est-à-dire vite, j'arrive à conclure de superbes affaires. Je suis très bon à ce jeu.

Prenons un exemple. En été 2012, l'Amérique du Nord a connu la sécheresse du siècle. Et partout ailleurs, on s'attendait à des récoltes de maïs plutôt maigres. Les spécialistes ont annoncé une pénurie au niveau mondial, et les prix ont explosé. J'avais anticipé la chose et j'ai misé sur une tendance en forte hausse. Bien avant tout le monde. J'ai donc fait de magnifiques affaires, et mes investisseurs ont gagné énormément d'argent. Je n'ai aucune influence sur les prix du marché, mais je peux profiter des fluctuations.

Quel mal y a-t-il à ça? Suis-je responsable du fait que les pauvres mexicains n'ont plus les moyens d'acheter leurs tortillas? Bien sûr que non! Ce n'est pas moi qui fixe les prix: c'est le marché et la politique. Il faut oser le dire clairement et le faire savoir. That's it.

8 LES PRIX, LE MARCHÉ ET LE POUVOIR D'ACHAT

La météo a une grande influence sur les cultures. Intempéries ou sécheresses compromettent les récoltes, ce qui fait monter les prix. La production de biocarburants et l'engraissement des animaux d'élevage augmentent la demande et sont co-responsables de l'envolée des cours.

Les spéculateurs essaient de prévoir l'évolution du marché. Ils achètent et revendent des contrats à terme, («futures» en anglais) avec pour seul but de faire un maximum de bénéfice. Les lois qui régissaient ce commerce ont été supprimées au profit d'une libéralisation économique sans limites. Au tournant du millénaire, les banques ont découvert le potentiel de ces matières premières. Elles proposent des fonds indexés sur les céréales à leurs investisseurs. Cet argent est placé dans des contrats à terme. Le marché est déconnecté de l'économie réelle, les réactions imprévisibles et parfois massives des actionnaires exacerbent les fluctuations.

Les populations pauvres des pays qui doivent importer des denrées alimentaires en subissent les effets de plein fouet. Lors de la fameuse «crise de la tortilla» en 2007, le prix du maïs a doublé, voire triplé. Une menace directe pour les habitants d'Amérique centrale, qui couvrent la moitié de leur besoin en calories avec le maïs. Les populations ont manifesté en masse.

Des entreprises énormes gèrent des silos, des cargos, des installations portuaires, des moulins, des fermes d'engraissement, des abattoirs, des usines d'engrais et des supermarchés. Elles peuvent décider de bloquer temporairement la commercialisation d'un produit et donc provoquer une hausse artificielle des prix.

Les décisions politiques peuvent également influencer les prix. Si un important pays producteur décide de bloquer ses exportations, que ce soit pour fournir de la nourriture à sa population ou pour vendre plus tard à un tarif plus élevé, la machine s'emballé: les courtiers veulent acheter, la chaîne des spéculateurs s'affole, dans les pays producteurs comme dans les pays importateurs. Cela n'a rien à voir avec une véritable pénurie. La crise du riz de 2008 a démarré de cette manière: les stocks de riz étaient suffisants, mais certains pays ont mis un frein à l'exportation. La spéculation a fait le reste et les prix ont triplé.

Les agriculteurs devraient théoriquement profiter de ces augmentations de prix. Encore faut-il que les excellents résultats de la bourse de Chicago soient vraiment répercutés sur les producteurs, et non pas absorbés par la chaîne des intermédiaires, banquiers et autres spéculateurs.

9 UNE AGRICULTURE ULTRA-PERFORMANTE

Les grosses exploitations agricoles produisent la moitié des céréales au niveau mondial, mais n'emploient que 1% de la main d'œuvre de ce secteur. Elles sont présentes surtout en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Europe. Elles pratiquent une agriculture industrielle, qui consomme énormément d'énergie, d'eau et de produits chimiques. La monoculture (la culture d'une seule sorte de plante) sur d'immenses surfaces est plus facile à gérer avec des machines. On sélectionne les graines et on utilise beaucoup d'engrais pour obtenir de bons rendements. Les monocultures sont particulièrement exposées aux attaques des parasites, le recours massif aux insecticides est donc inévitable. On combat également les mauvaises herbes, maladies ou champignons avec des produits chimiques. Comme les parasites développent des résistances à ces produits, il faut constamment en augmenter les doses pour qu'ils restent efficaces. Les pesticides polluent gravement l'environnement. Leurs résidus pénètrent dans le sol, contaminent les nappes phréatiques et déséquilibrent tout l'écosystème. Leurs effets indésirables sur l'homme sont prouvés. Dans certaines régions d'Argentine par exemple, où l'épandage se fait par avion, ces poisons se répandent partout et les taux de cancers augmentent constamment.

ON PULVÉRISE DES PRODUITS TOXIQUES SUR DES PLANTES GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉES

Les ventes de pesticides ont continué à augmenter avec la diffusion des OGM. En Amérique du Nord, comme en Amérique du Sud d'ailleurs, les céréales et le soja sont pour l'essentiel produits à base de semences génétiquement modifiées. Le soja par exemple est génétiquement modifié à 60% en moyenne mondiale; cette proportion monte à 80% aux Etats-Unis. Les plantes génétiquement modifiées résistent aux herbicides et sont donc largement arrosées avec ces produits, qui tuent toutes les mauvaises herbes. Mais beaucoup de plantes indésirables et d'insectes parasites ont développé des résistances à ces produits ces 20 dernières années, et il faut donc toujours plus de nouveaux pesticides. Les grandes entreprises de l'agroalimentaire ont compris leur intérêt et proposent aux exploitations agricoles des solutions complètes: engrais, pesticides et semences OGM spécialement étudiées pour résister à ces derniers.

Vaincre la faim de façon durable

L'espoir que l'agriculture industrialisée puisse vaincre la faim dans le monde s'est heurté à un grand scepticisme. L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) met en garde contre les conséquences environnementales et sociales de ce type d'agriculture. Elle voit plutôt l'avenir dans une agriculture à petite échelle et surtout durable. Quand les petits paysans ont suffisamment de terres, d'eau, de semences, d'outils et de savoir-faire, la valeur nutritive qu'ils produisent à l'hectare est supérieure à celle de l'agriculture industrielle.

MAX HAVELAAR: GARANTI ÉQUITABLE

Le label Max Havelaar existe en Suisse depuis 1992. Il distingue les marchandises commercialisées selon les règles du commerce équitable. La fondation contrôle régulièrement la conformité de ces produits. Helvetas est co-fondateur de Max Havelaar et le soutient financièrement. Helvetas est également un des pionniers du commerce équitable en Suisse avec son secteur Fairshop.

Plus de 3000 commerces spécialisés, supermarchés ou boutiques en ligne proposent des produits «Max Havelaar» en Suisse. Mais bien que notre pays fasse partie des meilleurs élèves, les ventes de marchandises issues du commerce équitable restent modestes et ne dépassent pas 50 francs par habitant en moyenne annuelle.